

# Le Canard

Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISLÉVE

J.-E. RENAULT, Editeur-Propriétaire.

Rédaction et Administration: 1285 St-Christophe; Tél., HARbour 0709

## EST-CE UN INSTRUMENT D'ANNONCES OU DE MUSIQUE



MONSIEUR. — Maudit que j'ai donc été bête d'acheter un radio de \$499.99 pour entendre ce que l'on peut lire dans les journaux à deux sous.

MADAME. — Seulement que des annonces... un morceau de gramophone... des annonces... du pain, du charbon, du jambon, des meubles, de la pâtisserie, des chapeaux, et après les annonces... un morceau de musique.

MONSIEUR. — Ma chérie, je t'ai acheté un radio pour te distraire et non pour t'ennuyer. On le sait où acheter notre pain, notre charbon, nos chapeaux, notre jambon... L'étatisation nous donnera, nous le souhaitons, du chant et de la musique.

MADAME. — Mais... l'étatisation de "la" radio ferait perdre de l'argent au poste C.K.A.C. et à d'autres postes.

Dimanche prochain, "Le Canard" donnera une bonne leçon aux mères de famille



## UN VRAI AVARICIEUX

(42ième Concours)

Deux jeunes femmes, deux amies de couvent qui ne s'étaient pas vues depuis longtemps, se rencontrèrent un jour à Montréal et se firent des confidences.

—Es-tu heureuse?

—Oui, car j'ai un très bon mari.

—Combien te donne-t-il pour tes toilettes?

—Il me donne \$500.

—C'est peu.

—Oui, mais quand on est économe. Et toi?

—Moi, j'ai entre les mains un vrai 'serre la poigne'. C'est un avare et un peigne de première classe. Tiens! le voilà; regarde l'autre côté de la rue, la grosse face rouge qui me regarde que d'un oeil.

—Pourquoi ne te regarde-t-il pas avec les deux yeux?

—Ah! ma chère, c'est pour en économiser un.

MIGUY.

## SOIS SANS INQUIETUDE

(42ième Concours)

Un jour, un homme dit à sa femme qu'il avait l'idée d'aller passer une couple de jours au bord de la mer.

—C'est bon, lui répond sa femme, tu pourras faire baigner le petit.

Une fois rendu au bord de la mer, notre homme alla se baigner lorsque sa femme lui cria:

—Où donc est le bébé?

—Sois sans inquiétude, lui répond son mari qui avait de l'eau jusqu'au cou, je le tiens par la main.

FROU-FROU.

## UNE OFFRE RAISONNABLE

(42ième Concours)

Dans une rue écartée, à minuit.

Le voleur. — La bourse ou la vie.

Monsieur Secundemain — Mon ami, vous ne pouvez raisonnablement espérer que je vais vous donner ma bourse pour rien; quant à ma vie, elle ne vous sera d'aucune utilité. Il faut être pratique. Si vous voulez, je vais vous donner un prix raisonnable pour votre pistolet.

JEAN E. ANCHOR.

## HYPNOTISME et MAGNETISME

Somnambulisme. — Suggestion et Télépathie. — Influence Personnelle  
COURS PRATIQUE

Complet en un seul volume de 400 pages avec gravures hors texte  
résumant d'après la méthode expérimentale.

Toutes les connaissances humaines sur les possibilités les usages et  
la pratique de

### L'HYPNOTISME MODERNE

du Magnétisme, de la Suggestion et de la Télépathie

PRIX PAR POSTE:

61.75

La Librairie PONY, Limitée  
884, RUE SAINT-CATHERINE EST. MONTREAL  
Téléphone: HARBOUR 8877

## UN SIMPLE MOYEN

(42ième Concours)



—Ah! que les enfants sont donc ingrats! Je me saigne aux quatre veines pour pourvoir à mon fils au collège...

Je ne fume plus pour lui expédier quelques gâteries de temps en temps... et ce garnement ne prend même pas la peine de m'écrire... Impossible de lui arracher une lettre.

—J'abonde volontiers en votre sens... cependant...

—Cependant?... Avez-vous conservé encore quelque illusion à ce sujet?

—Non... je voudrais dire seulement que je connaissais un bon moyen de faire écrire votre fils...

—Dites...

—Angéliquement simple... Je lui écrit: "Mon cher enfant, ci-inclus un billet de \$10.00."

—... Comprends pas.

—Oui... et je ne mets rien du tout dans la lettre...

LE CASTOR.

## LA REPONSE D'UNE SERVANTE

(42ième Concours)

Madame entre, puis, énervée, se rend bien vite à la cuisine et tombe sur le dos de sa servante.

—Ecoutez, Philomène, monsieur se plaint tantôt que la soupe n'est pas bonne, tantôt que le rôti n'est pas assez cuit, tantôt que les sauces sont fades, etc., etc. Tout cela ne peut plus durer il faut que ça cesse.

Et d'un air d'approbation, Philomène de répondre:

—Madame, si j'étais à votre place, je vous garantis qu'il y a longtemps que j'aurais laissé un homme pareil.

ROSINA S.

## UN EXCELLENT VENDEUR

(42ième Concours)

Le marchand de meubles — Madame, ce fauteuil est le dernier modèle, c'est ce qu'on appelle un fauteuil de réception.

La cliente — Mais on est très mal là-dedans. Je ne pourrais y rester cinq minutes.

—Justement, madame, il est destiné aux visiteurs.

JEAN E. ANCHOR.

Le plus gros "HIT" de l'année!!!

# Assaye a M'Aouerre

PAROLES et MUSIQUE

Prix: 10 cents la copie

écrites à

Rgné PARADIS, 4105, rue Rivard, MONTREAL

# LES ECHOS DU "CANARD"

Québec, 18 janvier 1930.

Mon cher Canard,

Veux-tu avoir l'amabilité de publier ce qui suit et faire plaisir à tes nombreux lecteurs?

## GRAND CONCOURS DU CLUB DE LA SUCE

Le club de la Suce de l'Hôtel des Postes de Québec vient de décider d'organiser un concours dans le but de recruter de nouveaux membres, pour faire face aux grandes dépenses du maître et ses accolites. Le concours commencera le 1<sup>er</sup> février, à 10 h. a.m. et durera exactement 30 jours. Avis aux intéressés.

Voici à quelle condition l'on peut devenir membre actif :

1.—Tout nouveau membre qui se fera inscrire dans les premiers dix jours du concours, recevra comme gratification trois semaines de vacances supplémentaires et son grade de suce, à condition qu'il verse au maître la somme de \$250.00.

2.—Tout membre qui se fera inscrire dans les dix jours suivants, recevra un mois de vacances supplémentaires pourvu qu'il souscrive \$400.00 au fonds du club.

3.—Tout membre qui se fera inscrire dans les derniers dix jours, recevra deux mois de vacances supplémentaires à condition qu'il s'engage à financer son maître et ses accolites dans les moments critiques. Tout membre qui remplira ces conditions peut être assuré de toutes les faveurs du club.

4.—L'on acceptera cependant de nouveaux membres qui n'ont pas les moyens de verser une somme au fonds du club, voir à quelles conditions ils seront acceptés.

Le club ayant de grandes dépenses à faire au printemps, l'agrandissement de son chalet à Laval, étant devenu trop petit pour recevoir les invités, améliorations à son tennis, son potager (car l'on veut faire la culture intense de grosses légumes). Alors les nouveaux membres n'ayant pas d'argent devront y contribuer par leur zèle et travail.

Le club aura besoin de bons menuisiers, plombiers, mécaniciens, peintres, jardiniers, messagers, un cuisinier désiré; aussi tout ceux qui ont des automobiles pourront concourir avec les mêmes avantages.

Eh voilà !

### ARVIDA

Annette M., sais-tu que E. R. aime G. B.? — Avec la langue de S. M., on pourrait faire une ligne d'ici à Cap Chat — Antoinette, comment aimes-tu recevoir R. P.

### BIDDEFORD, E.-U.

Depuis quinze jours un arpenteur est en train de mesurer la langue de Delvina L.

### CHICOUTIMI

Rose-Isabelle H., quand ton manteau gris aura des petits, tu garderas le plus beau pour Louis.

### COCHRANE, Ont.

D. R. et Annette L., cessez donc de courir après V., car il sait avec qui sortir.

### COTE-DES-NEIGES

Jeanne, veux-tu la queue de ma chatte pour allonger le collet de ton manteau? — Anna V. et Anna S., quand vous ferez paraître quelqu'un sur "Le Canard", vantez-vous en pas — Paul, est-ce que ton Ford arrête encore le soir?

### JOLIETTE

On dit que Tizoune et Tifonce ne s'entendent plus à propos de A. G. — Germaine R., il n'y a pas de différence entre un mannequin et toi — Louisa et Victorine vous êtes en train d'user vos claques à force de vous promener — Valérie, on a demandé un arpenteur pour te mesurer la langue.

### HOCHELAGA

Après la rafle du cheval, on dit que Hervé L. fait maintenant des rafles de gâteaux.

### LA TUQUE

Autrefois, Albert et Philippe ne faisaient qu'UN. Maintenant, on me prie de vous annoncer que "Le Bureau de la Protection des Animaux" a fini par leur obtenir un divorce — Paul, les réceptions que tu fais chez toi après les parties de hockey sont-elles pour trouver un cavalier décoré à ta jeune soeur? (Les échos sont publiés gratuitement. Donnez votre nom et l'argent sera retourné). — La DIRECTION.

### LONGUEUIL

G. L., quand tu entreras dans un certain café avec Louise, tâche de sortir avant que le bourgeois te le dise — René G., on dit que tu veux faire une exhibition au cirque "Barnum and Bailey"? — R. M., est-ce Laurette qui t'a tant accablé? — Albert D., tu devrais t'acheter un "flash light" pour mieux "spotter" à la noirceur.

### MONTREAL

Léopold T., de la rue A..., tu devrais savoir qu'il y a encore des filles honnêtes — Léa D., j'aime mieux Georgette parce qu'elle aime le savon et se fait couper les cheveux.

### MONTREAL-EST

Emilia, quand ton léopard aura des petits, tu me garderas celui qui te ressemble le plus — On demande le portrait de R. B., pour mettre sur les boîtes de sardines.

### LONGUE-POINTE

Armand M., comment aimes-tu le "free lunch"?

### MASCOCHE

On demande un arpenteur pour mesurer la langue de Roland D. — Marguerite L., te cherches-tu un cavalier? — On dit que Thérèse est fière depuis qu'elle reçoit un petit marchand du village.

### POINTE ST-CHARLES

Mlle A. L., est-ce qu'un chien peut passer entre tes deux jambes? — A. F., ne t'en fais pas tant accroire quand tu vas au Cartier avec A.-I.

### PARC LASALLE

Ph. L., est après faire bâtir une écurie pour mettre le veau ou la vache qui l'a fait paraître sur "Le Canard".

### QUEBEC

Henri R., quand tu sortiras en tramway avec ta future et ta belle-mère tâche donc de penser que c'est toi qui doit passer le dernier et payer — On a hâte d'aller aux noces de Willie et Antoinette — Louis V., pourquoi passes-tu tout ton temps chez Thomas? — Eusèbe M., combien as-tu fait de bénéfices avec ta vieillée?

### SOREL

Annette, sais-tu que Eugène doit se marier avec Yvonne? — Marcelle B., crois-tu que A. t'aime sérieusement? — Estelle C., tu as beaucoup trop de prétention — Cécile A., sois donc moins excitée sur la rue — Blanche, on dit que les garçons n'aiment pas les grands jarrets — On demande un arpenteur pour mesurer la langue de Gabrielle et de Germaine — On dit qu'il y a des filles qui ne sont pas indépendantes de Willie, St-J. — Si les menteuses fleurissaient, Cécile R., ferait un énorme bouquet — Paul V., quand vas-tu au Broadway avec G. B. faire des feux?

### ST-CESAIRE

Aristide L., es-tu dans l'autre monde ou dans c'monde icitte? — A cause du départ d'Annette G., on dit que Jean s'est acheté trois douzaines de mouchoirs pour sécher ses larmes — On demande un arpenteur pour mesurer la langue de Ritha — Jos. G., on dit que le qualificatif de Psychologue te convient vis-à-vis du sexe féminin.

### ST-JOSEPH DE SOREL

Dolorès, est-ce à Charles, Hector ou Adrien le beau petit nez? — Eva C., ne fais pas tant ta fraîche sur la patinoire avec ton "ciré" trop court.

### ST-LAMBERT

Jean, est-ce que le cadeau que tu as donné à Georgette te coûte cher par semaine? — Daniel, combien as-tu payé les remèdes de l'A. B. Warré pour calmé les nerfs d'Aliné? — Georges D., ce n'est pas ton coco qui te fait aimer de Cécile.

### ST-HENRI

On dit que celui qui a commencé à arpenter la langue de Dado C., n'a pu finir cette semaine — Laurette, as-tu peur du savon?

### ST-GEORGES, (Beauce)

Albert, quand ton casque aura des petits, tu en donneras un à Mary — Black Smith, que t'a valu ta popularité? Une barbotte.

### ST-HYACINTHE

René G., est-ce que ça coûte cher aller aux vues avec les filles de St-Hughes? — Simonne G., quand tu sortiras, n'oublie pas de mettre tes jarretières si tu en as — Lucienne, ton grand chapeau vert est-il à vendre? — Appolinaire G., tu t'en fais un peu trop accroire avec les filles sur la rue Cascade — Mignonne B., ne fais pas ta fraîche avec A. P.

### TETREAUVILLE

Béatrice E., tu devrais faire allonger tes robes du haut comme du bas.

### TROIS-RIVIERES

Jules M., ne fais pas ton frais avec ta tuque de raquetteur — Arthur M., quand sors-tu ton Pontiac et ton chapeau dur pour venir en ville? — Evangéline H., est-ce que les remèdes de l'A. B. Warré t'ont été enseignés? — Armand V., tu devrais aller à l'école avant de penser à Laurette — Henri P., aimes-tu mieux Jeannette que Simonne? — Régina J., es-tu née à cheval sur un baril? — C. T., il paraît que le prix des brassières est baissé.

### VALLEYFIELD

Simonne D., pourquoi pars-tu à 9 h. du soir pour aller faire un voyage en auto à Montréal? — Agonard, Armel, Adrien, Roland et Edouard sont les cinq petits frais du quartier Nord — Reina D., comment as-tu attrapé le rhume? — Jeannette, tu devrais te laisser sécher le nombril avant de penser aux garçons — Edmond comment vont les amours avec Georgette?

### VERDUN

Emillienne, qu'as-tu fait de Robert P.? On dit que c'est la petite F. qui sort avec tous les soirs?

### DORVAL

On se demande pourquoi Luc D. sort toujours avec des enfants — Clément L., ne t'aperçois-tu pas que G. G. te fuit comme le diable fuit l'eau bénite? — Le gérant P. G., nous informe que son club ouvrira la saison de hockey pour Pâques.

### L'ASSOMPTION

Emillienne B., tu frappes dans ton costume rouge — Lucille L., si tu continues à patiner, tu n'auras pas la peine d'agrandir ton manteau de printemps — Certaines demoiselles qui ne savent pas patiner ne devraient pas passer de remarques sur les autres. — Pauline A., est-ce que tu achètes ton rouge au 5c-10c-15c?

### VILLE-EMARD

Aldéric M., as-tu fini de faire ton boudin?

## AMATEURS DE CINEMA

Nous avons en mains un assortiment considérable de photographies d'artistes, grandeur carte postale, fini brochure. Envoyez six noms de vos acteurs favoris et 25c, et nous vous enverrons leur photographie.

CONRAD GINGRAS, 323, rue Richardson, QUEBEC, P.Q.



## MES PETITES BLAGUES

(42ième Concours)

Le juge — Je vais vous lire la liste de vos condamnations antérieures.

L'accusé — En ce cas, monsieur le juge, permettez-moi de m'asseoir.

\* \* \*

Le patient — Que dois-je faire avec ce bouton qui me pousse derrière le cou?

Le médecin — Ayez l'oeil dessus.

\* \* \*

Madame — Marie, vous allez sortir le chien et lui faire faire une promenade.

Marie — Mais le chien ne me suivra pas.

Madame — Alors, vous le suivrez.

\* \* \*

Lucie — Vous ne sauriez croire tout le plaisir que j'ai éprouvé lorsque mon mari est devenu mieux.

Gabrielle — Oh! je vous comprend, j'étais comme vous lorsque Fido est revenu à la santé.

\* \* \*

—Je crois que vous ne connaissez pas ma femme.

—En effet, je n'ai pas le plaisir de la connaître.

—Le plaisir! On voit bien que vous ne la connaissez pas.

\* \* \*

Madame — Je me suis acheté trois robes et deux chapeaux, comme il me restait encore dix sous, je t'ai acheté un paquet de tabac.

Monsieur — Ça m'est égal, je viens de casser ma pipe.

\* \* \*

—Qu'est-ce qui te fait dire qu'il n'y a pas de Père Noël?

—Parce que j'ai mis un piège à rats dans mon bas et que le lendemain matin, papa avait un doigt enveloppé dans un linge.

MARICO.

:o:

## PETIT JEU DE SOCIETE

(42ième Concours)

A un repas de noces, au dessert, chaque invité a donné un échantillon de ses petits talents.

On a récité des poésies, on a chanté, etc., etc.

Seul parmi les invités, un docteur d'un certain âge ne s'est point encore produit.

—Au docteur! c'est au tour du docteur! crie-t-on de toutes parts; que le docteur nous fasse quelque chose!...

—Quelque chose!... quelque chose! hurle-t-on.

—Eh! bien, soit, déclare le bon docteur en se levant. Je vais tâter le pouls à tout le monde!...

LE CASTOR.

## VOULEZ-VOUS CONNAITRE VOTRE AVENIR ?

Allez donc consulter une dame d'expérience. Elle vous parlera de votre Passé, de votre Présent et de votre Avenir.

407, RUE MONT-ROYAL, MONTREAL.

## PLAISIR DE CAMPAGNE

(42ième Concours)



Un jeune couple s'en alla en campagne pour trouver une maison pour la saison d'été et ils aperçurent un joli cottage, ils entrent pour le visiter et décidèrent de le louer.

Chemin faisant, la jeune épouse demanda à son mari s'il avait remarqué où se trouvait le W.C., et ils se décidèrent d'écrire au propriétaire, qui était un homme très épais, afin de savoir où trouver le lieu en question.

Celui-ci, qui n'était pas très familier avec les abréviations, ne comprit pas le sens des lettres W.C., et il se rendit chez le pasteur de la Western Church qui, après avoir pris connaissance de la lettre et croyant que celle-ci référait à son église, répondit: Cher Monsieur,

Je regrette beaucoup le retard apporté à répondre à votre lettre pour vous informer que la W.C. se trouve à sept milles de la maison et peut contenir trois cents personnes assises. C'est malheureux que la distance soit aussi forte, surtout si vous avez l'habitude d'y aller régulièrement. Il y a beaucoup de gens qui y vont en char et apporte leur lunch et ils arrivent juste à temps. La dernière fois que votre propriétaire y est allé avec sa femme, il y a plus de sept ans, il leur a fallu rester debout tout le temps à cause de la foule et je vous conseille donc d'y aller plus souvent et d'y amener votre dame. Cela lui fera du bien. Espérant que ces quelques informations vous seront utiles et regrettant que la distance vous incommode et soit fâcheuse dans ces circonstances, je demeure,

Votre tout dévoué,

Pasteur Western Church."  
MARGOT.

:o:

## UN GENDRE CHANCEUX

(42ième Concours)

Un gendre se promène avec sa belle-mère et tout à coup lui dit:

—Voyez-vous le vieil infirme qui passe là-bas?

—Oul, je le vois.

—Eh! bien, Dupruneau va marier la fille de ce bonhomme-là.

—Tu ne me dis pas.

—Oul. Le beau-père n'en a pas pour longtemps à vivre, la fille est charmante et belle comme un cœur, elle est riche et sa mère est muette.

GENTILLE ALOUETTE.

:o:

## IL VOULAIT LE FUMER

(42ième Concours)

Onésime était un homme très avare.

Un jour qu'il se trouvait sur un tramway, avec un de ses amis, il lui demanda:

—Veux-tu avoir la bonté de me donner une allumette.

—Pourquoi faire?

—Tout simplement pour allumer le cigare que tu viens de me donner.

BON-AMI



## MES DOUCES PENSEES

(42ième Concours)

Celui qui néglige les devoirs moraux déchoit, même s'il observe tous les devoirs pieux.

\* \* \*

Je suis concitoyen de tout homme qui pense.

\* \* \*

La douleur brise les coeurs les plus fermes.

\* \* \*

Les vérités qu'on aime le moins à apprendre sont celles qu'on a le plus d'intérêt à savoir.

\* \* \*

Ne vous faites jamais des ennemis et surtout des ennemis timides.

\* \* \*

La flatterie est une fausse monnaie qui n'a cours que par notre vanité.

\* \* \*

La vertu est une habitude de vivre selon la raison.

\* \* \*

Que le roi ait raison, ou qu'il ait tort, il a toujours raison.

\* \* \*

En sacrifiant tout à son devoir, on est sûr d'arriver au bonheur.

C. PAKI.

## UNE COLERE APAISEE

(42ième Concours)

Samson est un vrai diabolin. Toujours, il faut qu'il grouille d'une façon ou d'une autre et à la table aussi. Aussitôt qu'il a satisfait son appétit, pieds et mains marchent.

—Voyons, Samson, tu ne peux donc pas rester une minute tranquille? lui dit son père. Laisse la salière tranquille, tu vas la renverser.

C'est bel et bien ce qui arriva.

—Tu mériterais, s'écria le père en colère, que je te verse le contenu sur ta langue, pour te punir.

Samson regarda son père d'un air peu craintif et dit:

—Et... si je renverse le sucrier, papa, me puniras-tu de même?

LINDY.

## UN PEU DE GAITE

(42ième Concours)



L'instituteur — Donnez-moi une définition du sel?

L'élève — Le sel est l'objet qui rend les pommes de terre immangeables lorsqu'on en met pas dedans.

\* \* \*

Jean — Vous avez beaucoup changé... je vous ai à peine reconnu.

Yvonne — Ai-je changé pour le mieux ou pour le pire?

Jean — Oh! vous ne pouviez changer que pour le mieux.

\* \* \*

Joseph — Quel genre de propriétaire as-tu?

Alphonse — Un rat. S'il était dans une île inhabitée, il mettrait ses mains dans les poches des sauvages nus et leur volerait tout l'argent qu'ils n'ont pas.

\* \* \*

Adèle — J'aurais donné n'importe quelle somme pour avoir ce vase.

Lucien — Pourquoi ne l'as-tu pas pris?

Adèle — Le marchand en demandait dix dollars.

\* \* \*

Le gardien de l'asile des fous, à son directeur:

—Il y a un homme à la porte qui désire savoir si un fou s'est échappé de l'asile dernièrement.

Le directeur — Non. Pourquoi demande-t-il cela?

Le gardien — Parce qu'un homme vient de se sauver avec sa femme.

\* \* \*

Au magasin.

L'employée — Quelle est la taille de votre femme?

Le monsieur — Euh!... vingt... vingt et un... je l'ai oublié.

—Je porte du vingt, croyez-vous que votre femme a à peu près ma taille?

Si vous voulez me permettre de passer mon bras autour de votre taille, je pourrai vous le dire.

\* \* \*

En prison.

—Vous serez heureux lorsque votre sentence sera terminée?

—Je ne sais pas, je suis ici pour la vie.

SANS-MOI.

\* \* \*

—Ma femme est très raffinée: tout miel, tout sucre.

—Je comprends, mon cher, tu es dans la mélasse.

### CLINIQUE PRIVEE DU Dr LE RICHE

Troubles du sang, vessie et menstruations. Retour d'Age.

Eczéma et toutes les maladies de la peau. Hémorroïdes.

Cas de CIRCONCISION opérés rapidement et sans douleur.

Toutes les maladies spéciales aux femmes et aux jeunes filles.

Ecrivez-nous tous les détails de votre cas ou bien veuillez passer à nos bureaux. Traitement spécial de l'impuissance et Maladies Vénériennes chez l'homme et la femme.

Docteur O. LE RICHE,

Des Hôpitaux de Londres et Paris.

Envoyez timbres

Harbour 6410—1613 ST-DENIS, en face du théâtre St-Denis, Montréal

Traitements par correspondance également

Clinique privée du

## DR J.-M.-E. PREVOST

SPECIALISTE

des Hôpitaux de Paris, Londres, New-York.

Vos Urinaires: Reins, Vessie, Maladies Vénériennes et de la Peau

3440, RUE HUTCHISON,

MONTREAL

Téléphone: PLateau 6347



## ELLE SAVAIT L'ANGLAIS

(42ième Concours)

Une brave famille canadienne s'en va dans les Etats pour travailler dans les "factorles".

Un des garçons se place comme "weaver" mais, quinze jours plus tard, il eut la malchance de se blesser à un pied et revint chez lui. Il était tout triste, quand sa mère lui dit:

—Est-ce qu'on t'a payé pour les quinze jours que tu as travaillé?

—Non, mouman.

—Bien, tu vas venir avec moi et je vais leur "caller" ça, et tu vas avoir ton argent. Je sais assez parler l'anglais pour me faire comprendre.

En arrivant devant le contremaître, qui ne comprenait pas un seul mot de français, la vieille s'exprima ainsi:

—"Boss, you know, my boy, y "weaver" toute la semaine passée, he back allé; he got a juille dans le pied, you pay him?"

—W... w... what, dit le foreman?

—My boy y "weaver" toute la semaine passée, he got a juille dans le pied. You pay him?

—Go to hell, g... dam! répondit le foreman.

Prenant son fils par le bras, la mère lui dit:

—Viens-t'en, il va te payer la semaine prochaine.

BLANC-BLANC.

:o:

## UN EXEMPLE PROFITABLE

(42ième Concours)

Thonin, le pépiniériste du Jardin des Plantes, avait chargé un domestique de porter à Buffon deux magnifiques cerises provenant d'une greffe spéciale.

En route, le domestique ne put résister à la tentation et mangea l'un des fruits.

Buffon, sachant qu'on devait lui en envoyer deux, demanda l'autre au valet qui avoua sa faute.

—Comment donc as-tu fait? s'écria Buffon.

Le domestique prit la cerise qui restait et, l'avalant:

—J'ai fait comme ça!

LE CASTOR.

:o:

## UNE RENCONTRE A LA CAMPAGNE

(42ième Concours)

Ils se connaissaient depuis le matin et elle prenait le train pour s'en retourner chez elle.

—Comme je vais donc m'ennuyer de vous.

—Et moi donc, mademoiselle?...

—M'écrirez-vous souvent?

—Tous les jours, et vous?

—Je vous répondrai fidèlement.

Le train part.

Lui.— Ma chérie, comment vous appelez-vous?

Le train est parti...

SANS MOI.

## LES P'TITS VERRES

(42ième Concours)



C'était jour de foire au canton. Deux paysans, Joseph et Jean, résolurent de s'associer pour une petite spéculation. Avec vingt francs qui leur restaient à chacun, ils achetèrent un petit bidon d'excellente eau-de-vie.

Le village était loin et l'après-midi très chaud le retour fut lent et les étapes nombreuses. A la première, Joseph déclara qu'il prendrait bien un verre.

—Ah! mais non, dit Jean, la marchandise, c'est sacré.

—Voyons, reprit l'autre, nous vendons ça vingt sous et ça nous revient à vingt centimes...

—Eh! bien?

—Eh! bien, tu peux me la laisser au prix coûtant. Voilà quatre sous, donne-moi un petit verre.

—Ah! comme cela, très bien.

Joseph prit son petit verre et l'on continua la route.

Un quart d'heure après, Jean, à son tour, sentant la fatigue:

—Tiens, dit-il, voilà les quatre sous, je vais prendre un petit verre aussi.

Un peu plus loin, Joseph s'écria:

—Bah! donne-m'en encore un, voilà les quatre sous!

L'échange se renouvela si souvent qu'ils arrivèrent au village fort tard et les idées en grand désordre.

—C'est drôle, disaient-ils en contemplant le bidon vide, plus de marchandise! plus d'argent! Et pourtant, nous avons toujours payé!

C. PAKI.

:o:

## IL EN EST MORT

(42ième Concours)

Jos. — Bonjour, Jules, ça va toujours?

Jules — Oui. Ça ne va pas mal.

—Et ce cher Jacques, comment est-il?

—Il est mort la semaine dernière, subitement.

—Tu ne me dis pas que Jacques est mort?

—Oui, tu te rappelles que chaque fois qu'il voyait couler de l'eau ça le faisait uriner. Eh! bien, il se maria et alla faire son voyage de noces aux chûtes Niagara. En visitant les chûtes, il a tellement vu d'eau qu'il en est mort... tu comprends?

L.-JOS. G.

:o:

## UNE PRESCRIPTION IMPOSSIBLE

(42ième Concours)

Monsieur B... va consulter un médecin célèbre.

Celui-ci l'examine très attentivement.

—Vous n'avez aucune maladie particulière, c'est un état général à surveiller. Faites de l'exercice, il faut marcher une heure le matin et une heure le soir. Evitez surtout le chaud et le froid, le soleil et la poussière, la pluie et l'humidité.

Alors, répondit le client inquiet:

—Je ne pourrai sortir que lorsqu'il ne fera aucun temps.

FROU-FROU.

## UN ENTERREMENT DE NEGRE

Paroles: René PARADIS.

Air: "A la claire fontaine".

1er couplet

J'ai connu la tristesse  
D'une femme affligée;  
Une pauvre négresse  
Qui ne fait que pleurer  
C'était un enterment d'nègre  
Tout l'monde était invité.

\* \* \*

Nous avons bu d'la bière  
Pour mouiller son chagrin;  
Et puis au cimetière  
On a mouillé l'défunt.  
C'était un enterment d'nègre  
Tout l'monde était invité.

\* \* \*

Après quelques "sparages",  
On l'a fourré dans l'trou.  
Au milieu d'un orage  
Ça tombait comm' des clous.  
C'était un enterment d'nègre  
Tout l'monde était invité.

\* \* \*

Et comme un' tache de graisse,  
Toujours à ses côtés,  
La femme aux lèvres épaisses  
Voulait bien m'embrasser.  
C'était un enterment d'nègre  
Tout l'monde était invité.

\* \* \*

La veuve inconsolable,  
Me saute t'y pas au cou;  
J'en ai tombé malade  
Avec des crampes partout.  
C'était un enterment d'nègre  
Tout l'monde était invité.

\* \* \*

Elle ne mangeait pas l'linge  
Mais mordait en maudit;  
Eil' m'a mordu en singe  
Un morceau est parti.  
C'était un enterment d'nègre  
Tout l'monde était invité.

\* \* \*

Pour un mauvais quart d'heure  
J'ai connu les tourments,  
Mais à dix milles à l'heure  
J'ai pris la clef des champs.  
C'était un enterment d'nègre  
Tout l'monde était invité.

EXCUSEZ-LA.

## C'EST UN REVE

(42ième Concours)



La nuit passée, j'ai rêvé que j'étais mort. Je montais une échelle démesurée, et à bout de souffle, j'arrive à une grande porte. Je frappe, saint Pierre vient m'ouvrir.

—Que veux-tu?

—Je désire entrer, je suis bien fatigué; toute ma vie j'ai tapé sur la machine à écrire.

—Mon ami, tu es ici au ciel et il est rempli à sa capacité, va voir au purgatoire s'ils ne pourraient pas te recevoir.

Je redescends mon échelle de moitié et j'arrive à une porte de beaucoup plus petite que l'autre et un ange me répond qu'il ne peut me recevoir, il y a tant de soldats de morts qu'il a fallu faire une allonge pour tout recevoir ces héros et je n'ai pas la moindre petite place de disponible.

Je n'avais pas d'autre chose à faire que de redescendre, car l'ange m'avait fermé la porte au nez et je n'étais pas pour rester perché comme un dindon. Je re-recommence à re-redescendre et j'étais tellement fatigué que je manque des barreaux et me v'là tombé dans un trou béant. Un petit diable qui servait de chasseur vint à ma rencontre, et lui posant toujours la même question, il me dit:

—Le big boss est sorti, assieds-toi là puisque tu es si fatigué, en me désignant le couvercle du W.C. Tout à coup, j'entends un train infernal de chaînes et un grand diable apparaît; il m'aperçoit et me demande ce que je faisais là sur ce siège. Je re-re-recommence mon histoire et lui raconte tout.

—Je n'ai pas une m... place de libre et décolle de ce siège-là, je réserve cette place-là pour le rédacteur des histoires du "Canard".

DANTE.

## UN VIEIL IMBECILE

(42ième Concours)

Le père Cago s'embarque pour la première fois dans un train où je pris place moi-même en même temps que lui.

Il paraissait fort inquiet et regardait attentivement les allées et venues du conducteur qui soudain s'écrie en passant près de lui:

—Chicago!

Le père Cago avait compris à sa manière et répondit:

—J'en ai pas envie, monsieur.

Surpris d'une telle réponse, le conducteur se mit à rire et revint une minute après pour s'écrier de nouveau et encore plus fort:

—Chicago! Chicago!

Pris de fureur, le père Cago se lève de son siège et apostrophe le conducteur en disant:

—Avez-vous envie de rire de moi? Je viens de vous dire que je n'en ai pas envie et pis après toute, ça prend un homme comme vous pour crier des choses comme ça à pleine tête.

PAYE MOE.

—Il y a eu une panique, hier soir, aux vues animées.

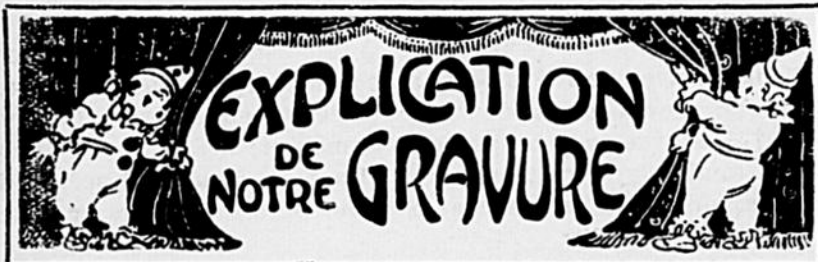
—Est-ce qu'il y a eu un feu?

—Non, ils ont illuminé la salle tout d'un coup.

### AUX AMATEURS DE ROMANS

Nous offrons 6 romans d'amour et de drame, cinéma illustré, pour \$1.00. Avec tout achat de romans, nous donnerons une série de cartes françaises (pose amoureuse) spéciales pour Joyeux Pâques.

LE BAZAR Enrg., C. P. 517, ST-HYACINTHE, P.Q.

Fondé en  
1877**Le Canard**53ième  
AnnéeLE PLUS VIEUX ET LE VRAI JOURNAL HUMORISTIQUE  
DU CANADA**J. E. RENEULT**  
EDITEUR-PROPRIETAIREToute communication devra être adressée au No 1285, rue St-Christophe.  
Montréal. Tél., HARbour 0709.Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches.  
publié par J. E. RENEULT, No 1285, rue St-Christophe, Montréal.  
Tél., HARbour 0709. La Cie A. P. PIGEON, Limitée, 175 à 185, rue  
Ontario Est, Montréal, en est l'imprimeur.ABONNEMENTS — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois  
(pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six  
mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

Avez-vous un radio? Comment aimez-vous entendre les annonces? Lisez-vous les journaux? Si oui, votre radio devrait vous donner du chant et de la musique. Que c'est ennuyant d'entendre... par "la" radio: Le meilleur charbon... Le meilleur pain... Les plus beaux chapeaux... Les meilleurs gâteaux... Les plus beaux meubles... Etc. Que l'on se serve donc des journaux pour annoncer et que "la" radio soit une distraction. Le piano, la guitare, le violon, la flûte... ne servent pas à annoncer des... p'tits pois... des fèves au lard ou les remèdes de l'A. B. Warré. La radio ne devrait pas servir... d'agent d'annonces. La radio devrait distraire par des chants et concerts... donnés autrement que par des morceaux de gramophone... Brunswick et Columbia... **ANNONCE.**

**HELAS! L'AS DE STANISLAS**

(42ième Concours)

Stanislas avait une blonde qu'il ne pouvait pas fréquenter quand son père était à la maison, mais la jeune amoureuse s'était arrangée avec lui pour l'avertir. Elle lui dit:

—Je vais mettre une carte, L'as de pique, dans la fenêtre et lorsque tu verras l'as tu pourras venir et lorsque la carte sera retournée tu ne monteras pas car mon père y sera.

Un jour, voyant l'as bien placé dans la fenêtre Stanislas monta voir sa blonde. Il ouvre la porte et la voit avec son père en train de dire le chapelet.

Le père, ayant le dos tourné, ne le voyant pas, mais la jeune fille le vit et continua son chapelet en disant:

"Je vous salue Marie, pleine de grâces... sors d'icite Stanislas... car j'ai oublié de tourner l'as..."

L'ETOILE.

**NOTRE SEUL AGENT POUR LES ETATS-UNIS**

M. M. CADORETTE, 55, rue Bacon, BIDDEFORD, Maine, E.-U., est notre seul représentant autorisé pour les Etats-Unis. Les personnes qui veulent vendre "LE CANARD" sont priées de s'adresser à lui.

**COLONNE AMUSANTE**

(42ième Concours)

**RONFLEMENT.**

- Et votre voyage aérien?
- Ennuyant.
- Le bruit du moteur vous incommodait?
- Du tout. Si vous saviez comme mari ronfle.

**HELAS!**

- Laisse-moi, cher ami, te féliciter, ce jour est un des plus beaux jours de ta vie.
- Mais tu es en avance, je me marie demain seulement.
- C'est bien ce que je voulais dire.

**LA CASSE.**

- L'auto a fait une embardée et capote. Le chauffeur se relève, se tâte, pousse un soupir et constate:
- Batêche! j'ai cassé le verre de ma montre.

**FAÇON DE PARLER.**

- La mère à sa fille qui vient de faire cent milles en auto avec son amoureux qui ne s'est pas encore déclaré définitivement:
- Eh! bien, ma fille?
- Toujours rien, nous n'avons pas avancé d'un pas.

**UNE BONNE PREUVE.**

- La dame — Je compte surtout sur votre honnêteté.
- La nouvelle servante — Madame peut être tranquille, j'ai été acquittée trois fois de vols domestiques. Voulez-vous que je vous donne l'adresse de mon avocat?

**INDENIABLE.**

- La dame — Avez-vous eu des ancêtres fameux?
- L'invité — Oui, madame, l'un d'eux commandait la flotte mondiale.
- Impossible! Quel est son nom?
- Noé.

TI-JEAN.

**MAL QUI NE PARDONNE PAS**

(42ième Concours)

S... rencontre, sur les grands boulevards, un ami larmoyant:

- Qu'est-ce que tu as, mon vieux?
- M'en parle pas: je viens d'enterrer ma tante.
- Condoléances. Mais de quoi est-elle morte?
- Ah! la pauvre femme, elle traînait ça depuis longtemps, depuis très longtemps.
- Mais enfin, qu'avait-elle donc?
- Elle avait... elle avait... quatre-vingt-dix-sept ans!

BRIND'AMOUR.

**MADAME PRINTEMPS**

Prendra causes de troubles, affaires, amitié ou ménage.  
Consultation: 3 h. a.m. à 9 h. p.m. — Tél.: FALKIRK 1969  
Mme BRINTEMPS, 4500, RUE SAINT-ANDRE, MONTREAL, P.Q.



## TOUT EN FUMANT

(42<sup>ème</sup> Concours)

—Comment, jamais je croirai que tu vas manger ce steak de trois livres, seul?

—Ah! non, j'attends les légumes.

\* \* \*

Un grand-père disait à sa femme:

—J'ai dit au curé, hier, que tu auras 92 ans demain.

—Tu n'avais pas raison de dire de telle chose, j' n'aurai que 91 ans. Tu devrais faire plus attention lorsque tu parles de l'âge d'une dame.

\* \* \*

—Lorsque Jean est venu pour m'embrasser, j'ai eu assez peur que j'ai été près de...

—Près de quel?

—Près de l'arrêter.

\* \* \*

Louis — Vais-je être obligé de quitter mon club lorsque nous serons mariés? Amour!

Laura — Oh! j'aurais un petit club à la maison pour toi, chéri.

\* \* \*

Le docteur — Vous avez les biceps bien développés. Qu'êtes-vous de votre métier, lutteur?

Le malade — Non, vendeur de tickets dans un théâtre.

\* \* \*

L'acteur — Tiens, voilà \$5.00 de pourboire.

L'opérateur — A propos de quel?

L'acteur — Tu as oublié de tourner la manivelle pendant la scène des baisers avec ma jolie partenaire et il faut recommencer.

\* \* \*

Le père — Rappelle-toi, mon fils, qu'il y a dans le monde des choses qui valent mieux que l'argent.

Le fils — Oui, je sais bien... mais c'est avec de l'argent qu'on les achète.

ADDIE.

:o:

## UN SPECULATEUR D'AVENIR

(42<sup>ème</sup> Concours)

Un mendiant en rencontre un autre devant la Bourse.

—Qu'est-ce que tu fais ici?

—Je spécule sur les Mines.

—Tu spéculer sur les Mines? Tu as donc de l'argent? Comment fais-tu?

—J'attends. Si quelqu'un sort qui a la "mine" sombre, je le laisse partir; si au contraire il a la "mine" réjouie, alors je lui demande l'aumône.

TA-TOU.

## APPRENDRE L'ANGLAIS PAR SOI-MEME

Une personne qui parle et écrit les deux langues en vaut deux l'emploi convenable et rémunérateur sans les deux langues. Sans professeurs, par un procédé nouveau, vous écrirez et parlerez l'anglais avec facilité. En apprenant 45 leçons faciles au prix de 4c. la leçon. Pour renseignements, écrire à :

INSTITUT FRANCO-ANGLAIS, Ch. 2, 519 Ste-Catherine Est, Montréal.

## MORT D'UNE DINDE

(42<sup>ème</sup> Concours)



Voici une recette cannibaliste... dernier cri... pour les personnes qui ont perdu du sang.

Monsieur et Madame Antifreeze reviennent du marché où ils ont acheté une belle dinde pour le dîner de Noël.

Comme elle est vivante on l'attache à un poteau dans la cour.

Le lendemain, la famille formait un cercle dans la cuisine et firent tourner un sou au hasard pour savoir qui serait obligé de tuer la dinde.

Tous se faisaient tirer l'oreille pour ne pas être le bourreau de la basse-cour.

Le sort tombe sur la plus nerveuse, Mme Antifreeze. Elle a failli mourir d'une syncope.

Elle part droite, de sang-froid, comme une flèche et madame Antifreeze revient dans la cuisine tenant la dinde par les deux pattes.

—Pauvre petite bête... ça me fend le coeur d'être obligée de la faire mourir... Avance ici, ma tête-poule...

Mon Dieu!... que je ne voudrais donc pas lui faire trop de mal... Oh! ce couteau-là est bien trop large... et celui-ci... Tiens, vous autres, si vous étiez à sa place vous ne ririez pas tant.

Madame Antifreeze, en colère, met de la paille au fond d'une boîte en disant:

—Bon... icite ma tête-poupoule...

Elle l'attache solidement pour ne pas qu'elle se sauve.

Les autres n'y tenant plus s'éclatent de rire, la croyant vaincue.

Alors, ce tendre coeur, à la stupéfaction de tous... pour ne pas voir du sang... prend la dinde... et l'ébouillante... vivante.

ANNETTE FINEMOUCHE.

:o:

## UNE MAUVAISE REPUTATION

(42<sup>ème</sup> Concours)

Un vieux grognard, très riche, demeurant dans une localité voisine de la ville, plaça une annonce dans les journaux pour avoir un chauffeur.

Il insistait, en plus des qualifications ordinaires, que l'applicant connaisse parfaitement le pays. S'étonnant, au bout d'un certain temps, de ne recevoir aucune réponse à sa demande, il fit part de sa démarche au maire de l'endroit, qui lui expliqua:

—Voyez-vous, dit le maire, c'est que vous insistez que l'applicant connaisse le pays, et naturellement, ceux qui connaissent bien le pays, vous connaissent.

LINDY.

## L'AVENIR DEVOILE

Que voulez-vous savoir?... Fracana vous le dira. Pensez-en vous même, envoyez-moi 25c par mandat de poste, avec votre adresse, et la réponse sur ce que vous désirez savoir vous sera envoyée. Surtout rien qu'une seule pensée, et en même temps, Fracana vous prévient sur certaine chose.

Consultations spéciales de 10 h. A.M. à 10 h. P.M.

MADAME AUBERT, 204-EST, RUE ROY, MONTREAL, QUE.



## COUIC! COUAC! COUAC'

Parlons encore un peu de la Société Saint-Jean-Baptiste. L'histoire d'un "HOMME NOMBREUX".

Henry Hell, de West Boylston, Massachusetts et de Yama-chiche, fut tour à tour militaire, fonctionnaire, maître d'école, comptable, percepteur, inventeur, secrétaire du whip, agent d'immeuble, agent d'assurance, directeur d'une compagnie gazeuse, secrétaire-trésorier d'une compagnie prudente... lutteur municipal-provincial-fédéral, fondateur de club, philanthrope, patriote, colonisateur, numismate, historien, organisateur et propagandiste! On lui prête de plus l'intention d'être candidat à l'échevinage. Ouf!

Voulez-vous voir Cordélia Viau, Marie Scapulaire, Doris Palmer, MacDonald, Jules Coulombe, Bigaouette, Bolduc et Rit-chot? — Allez au Monument National, le dimanche.

Voulez-vous du cinéma; désirez-vous visiter un musée; aimez-vous le vaudeville; voulez-vous assister à une représentation juive? — Allez au Monument National, le dimanche après-midi ou le dimanche soir.

Désirez-vous admirer Guy Fané, la femme à deux nez, Alfred Berné, Henry Well Agé, le géant Beaupré, Tom Nulty, tous les grands meurtriers et autres célébrités? — Allez au Monument National, le dimanche.

Notre Monument National est le temple des grands hommes.

M. McMaster, notre nouveau trésorier provincial ne parle donc pas le français?

Pourtant, tous les députés canadiens-français parlent et comprennent l'anglais.

Pour les hommes publics, le bilinguisme devrait être une nécessité.

L'hon. L-A. Taschereau a prononcé un joli discours mais... il fallait satisfaire au désir de "piquer" Camillien.

L'hon. Perron a fait un joli discours, mais... spirituellement il a "piqué" Camillien.

M. Irénée Vautrin n'a pas parlé de politique. Le sujet de son discours a été: "Camillien à Ste-Julienne".

Pourtant, à Ottawa, nos politiciens sont plus sérieux et l'hon. King, comme ses ministres, ne s'amuse pas à ridiculiser le chef de l'Opposition... de Sa Majesté.

Il serait intéressant de connaître les raisons pour lesquelles M. Doucet a démissionné comme président du Club des... "Millonnaires".

Est-ce que ce club était conduit d'une façon à faire honte à un honnête homme?

Les juges Cusson, Dorion et Monette ne sont pas beaucoup en faveur de l'illogisme de la Loi des Liqueurs.

On dirait que certains policiers font de "fausses" causes pour avoir de l'avancement ou faire du zèle.

Jusqu'au Juge Rivard qui dit: "Toute cette loi est illogique dans ses dispositions."

M. Taschereau, avec la Commission des Liqueurs vous fabriquez des surplus... mais dans vos causes... vous n'avez pas beaucoup de succès.

M. Lanctôt, que pensez-vous de Renaud, votre homme à tout faire?

Pour rentrer dans la Police Provinciale, est-ce que ce nommé Renaud avait prêté serment de servir HONNETEMENT le public et sa province?

Comment voulez-vous, M. Taschereau, que le public puisse avoir confiance en des policiers qui organisent des hold-up?

M. Lanctôt, votre "stool-pigeon" était-il payé par les citoyens pour faire les... saletés du gouvernement de Québec?

La Compagnie des Tramways de Montréal s'est emparée du nouveau pont Montréal-Longueuil.

Pour se faire transporter d'une rive à l'autre... la GROSSE compagnie fera... son prix.

Il y avait six candidats "rouges" qui désiraient devenir député de Bagot. L'hon. André Fauteux osera-t-il subir une autre défaite?

A la convention libérale de Châteauguay-Huntingdon, on a fait des promesses qui seront peut-être difficile à tenir.

Que voulez-vous, quand il s'agit de conserver un comté, les promesses et les mensonges sont à la mode... pour une élection.

A Trois-Rivières, M. Bettez et M. Loranger se feront la lutte à la mairie. M. Gabias, échevin de Montréal, garde le silence.

Les échevins actuels se font choisir pour les prochaines élections du mois d'avril.

Les électeurs de Montréal auront leur mot à dire contre certaines poules mouillées du Conseil.

"La mentalité des agriculteurs du Québec n'était pas prête à un tel programme", dit l'hon. M. Perron.

Est-ce que l'on. M. Caron, ex-ministre de l'Agriculture, prenait les cultivateurs pour des imbéciles?

L'hon. M. Caron, pour flatter ses électeurs... disait toujours que les agriculteurs étaient des gens intelligents.

Que voulez-vous, il faut toujours "farder" les choses pour conserver son comté et sa position.

La radio — ou le radio — est-elle ou est-il un instrument pour ennuyer ou pour distraire?

On peut être contre l'étatisation de la radio, mais ceux qui ont des radios ont bien le droit d'être contre cet instrument d'annonces.

L'échevin Desroches va-t-il nous apporté des oranges de Floride?



## AU PARC LAFONTAINE

(42ième Concours)

Une jeune fille fut surprise par son père au parc Lafontaine dans un petit coin noir avec son ami.

Rendu à la maison, son père lui demanda de lui décrire sa veillée.

La jeune fille — Bien, papa, il m'a prise par le cou.

Le père — Ensuite?

—Il m'a embrassée.

—Veux-tu bien parler?

—Il m'a prise dans ses bras.

—Parle plus vite que ça.

—Je viens de vous dire qu'il m'a prise dans ses bras.

—Et ensuite?

—J'étais bien.

FROU-FROU.

:o:

## IL ETAIT TROP TARD

(42ième Concours)

Nous sommes à l'école, il fait très chaud et le temps est à l'orage. L'instituteur a fait ouvrir les portes les fenêtres et s'éponge le front. Il surveille d'un air sévère les élèves du septième banc qui surveillent, eux, le corridor et la porte d'entrée.

Tout à coup, un des élèves de ce septième banc lève la main, fait claquer fortement ses doigts et s'écrie:

—M'sieur! M'sieur!

—Silence! fait le professeur. Elève Smith, vous me conjuguez le verbe: "J'embête mon professeur sans motif plausible."

Au bout de dix minutes, le jeune Smith a terminé son pen-sum et le tend au professeur qui lui demande:

—Que voulez-vous dire, tout à l'heure? Parlez, maintenant.

—Oh! répond le jeune Smith, ce n'est pas la peine; je voulais simplement vous dire qu'un individu venait d'entrer dans le corridor et emportait votre parapluie neuf.

MARGOT.

**GRATIS \$200.00**  
en Argent



Pour être divisé en 15 prix en argent, combien d'objets pouvez-vous trouver dans la vignette ci-dessus qui commencent avec la lettre C? A la personne qui trouve le plus grand nombre d'objets nous donnerons la somme de \$50.00 en argent et ainsi de suite, pourvu que vous vendiez pour nous, 4 bouteilles de parfums à 25c chaque. Sur la réception de \$1.00 pour la vente, nous nous enverrons une prime spéciale. Chaque personne qui envoie une réponse et qui vend 4 bouteilles de parfum aura droit à une prime. Ecrivez aujourd'hui et envoyez votre réponse.

ROBINROSE Co., Reg'd, Dept. M,  
878 St-Catherine O., Montréal.

## "LE BULLETIN"

Illustré

L'ainé des Journaux  
du Dimanche

Contient les dernières nouvelles  
du samedi, spécialement celles  
des événements sportifs

EN VENTE PARTOUT, 5c

**A.-P. PIGEON, LIMITEE**

Editeurs-Propriétaires

175-185-Est, rue Ontario

Tél. Lancaster 7519

## ON SE DEMANDE...



ON SE DEMANDE... si les muets du Comité Exécutif vont parler durant l'absence du président Desroches.

ON SE DEMANDE... si M. Vautrin a parlé sur la politique Taschereau ou sur le chef de l'Opposition.

ON SE DEMANDE... si les carottes vont être plus grosses depuis l'élection du député de Montcalm.

ON SE DEMANDE... si les agents qui font des causes pour la Commission des Liqueurs n'ont plus la confiance des juges.

ON SE DEMANDE... si le Monument National ne devrait pas changer son nom pour celui de... Le Jérusalem.

ON SE DEMANDE... si les députés de Québec ont reçu le mot d'ordre de ne pas parler de politique mais de tomber sur le dos du chef de l'Opposition... de Sa Majesté.

ON SE DEMANDE... si les échevins Jarry et Angrignon ont la prétention de se faire réélire aux élections du mois d'avril.

ON SE DEMANDE... si toutes les propositions de paix ne se termineront pas par une guerre. "Si vis pacem para bellum!"

ON SE DEMANDE... si le président Hoover commence à s'apercevoir que la prohibition est la ruine des Etats-Unis.

:o:

## C'ETAIT DE SON AFFAIRE

(42ième Concours)

L'agresseur — Oh! je demande pardon de vous avoir battu mais je vous ai pris pour mon propriétaire.

La victime — Quand bien même j'aurais été votre propriétaire vous n'aviez pas raison de me battre.

—Ceci ne vous regarde pas. Mélez-vous de vos affaires, si je veux battre mon propriétaire, la chose ne regarde que moi.

SANS MOI.



# Gin Canadien Melchers Croix d'Or

La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entropôt pendant des années.

Trois grandeurs de flacons:

Gros:	40 onces	\$5.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Distilleries  
Berthierville, Qué.

Bureau chef  
Montréal

DISTILLATEURS DEPUIS 1898

**MELCHERS Distilleries Limited**



## VENTE INCERTAINE

(42ième Concours)

La mère Lapluche, vieille paysanne de 94 ans, s'est rendue en Floride assister aux funérailles d'une de ses anciennes amies. La cérémonie se termina vers midi. Ne connaissant personne, la mère Lapluche résolut d'entrer dans un magasin à rayons en attendant son train qui devait entrer en gare à six heures.

En entrant, le commis s'avança pour la servir. Elle lui posa cette question:

- Avez-vous du coton jaune?
- Oui, madame, j'en ai pour 15c la verge.
- Est-il beau?
- Voici, regardez...
- Oh! oui, il n'est pas trop cher.
- Avez-vous de la "Sherting"?

Le commis s'empressa d'aller lui en chercher.

Elle l'examina et ne la trouva pas trop cher.

Les demandes se continuaient:

—Avez-vous telles et telles choses? et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il y eu foule de clients dans le magasin, qui attendaient leur tour pour se faire servir.

Le commis espérait en finir avec cette vieille dame qui, à chaque demande allait et venait rapidement en dépit des sueurs qui l'inondaient.

Finalement, la vieille lui dit qu'il devait cesser ses démonstrations, car il ne lui restait plus que 15 minutes pour l'arrivée du train, — mais, dit-elle, si par hasard quelque événement me rappelle par ici et que j'ai besoin de quelque chose, soyez certain que c'est ici que je l'achèterai; vous avez de la belle lingerie et vos prix sont raisonnables.. Mais pour le moment, je n'ai besoin de rien. Au revoir, monsieur.

PAYE-MOE.

## FAUT-IL ETRE MENTEUR

(42ième Concours)

Plusieurs chasseurs réunis racontaient leurs exploits et, comme toujours, c'est à qui aurait raconté la meilleure.

—Un jour, dit l'un, je visitais une ménagerie d'animaux, lorsque tout à coup je vis un lion qui s'était évadé de sa cage et qui s'avançait sur moi. Je n'avais pas d'arme.

—Alors, qu'as-tu fait? lui demande un ami.

—Ayant gardé tout mon sang-froid, je lui saisis les mâchoires, lui ouvris la gueule et je l'ai tenu ouverte jusqu'à ce qu'il meurt de faim.

GENTILLE ALOUETTE.

## Hypnotisme — Magnétisme — Suggestion — Autosuggestion

Enseigné par un professeur de 35 ans d'expérience. Venez me voir ou écrivez avant de vous décider d'aller ailleurs et vous pourrez juger par vous-même.

Ma nouvelle méthode est infallible. Voulez-vous améliorer votre avenir, obtenir ce que vous désirez, faire penser et agir les autres comme vous le voulez, obtenir une position, une augmentation de salaire, avoir le tour de faire acheter facilement ce que vous avez à vendre, arriver au succès, vous faire estimer, etc.? Quelle que soit votre maladie, trouble, peine, mauvaises habitudes, ivrognerie, cigarette, gêne, timidité, etc., guéris sans remède.

Prof. FORTIER, 1456, Blvd MORGAN, Maisonneuve, MONTREAL  
(près Ste-Catherine et entre les rues William-Davill et Latourneau)

Tél.: CLairval 2728

## CANAYEN DES 'STATES'

(42ième Concours)



Un père de famille dit un jour à son fils:

—Tu vas sacrer ton camp aux Etats pour apprendre l'anglais.

Le fils suivit le conseil de son père et demeura deux ans à New-York.

Revenant dans son village natal, le fils ne savait plus parler français.

—Comment, mon fils, tu ne sais plus maintenant un seul mot de français?

—Eh! bien, tu vas aller dans le champ pour râcler le foin que je viens de couper.

Très obéissant, le fils s'en alla dans le champ et, confortablement assis sur la machine à râcler, il commença sa besogne quand tout à coup le manche du rateau lui "revoile" sur... la margoulette. Un cri de douleur s'échappe de sa poitrine:

—Maudit rateau!

Le père, qui avait été témoin de la scène, lui dit:

—La mémoire te revient, mon fils.

ANDREE.

## UNE MONNAIE COURANTE

(42ième Concours)

La monnaie courante de l'amour... c'est:

L'arrêt complet dans le dialogue des amoureux, le sceau qui marque plus d'une vie future. Un baiser est un thermomètre par lequel on mesure l'affection, télégraphe sans fil des lèvres au coeur, le passe-part de la femme à la bourse de son mari, le bruit retentissant des lèvres qui suit l'éclair des yeux, une chose d'aucune utilité à une seule personne mais hautement appréciée par deux.

PEPELINE.

## A LA PRISON DE BORDEAUX

(42ième Concours)

Le gardien — Qu'est-ce qui vous a amené ici, mon garçon.  
Le prisonnier — Ma confiance mal placée.

—Comment ca?

—Je pensais pouvoir courir plus vite que je ne l'ai fait, mais mes jambes m'ont trahi.

TI-JEAN.

## Beauté de la Femme

Seul produit de ce genre qui engraisse et développe la poitrine dans 30 jours. — Garanti inoffensif. — Aucune pilule ou drogue à prendre.

Envoyez 5 sous pour brochure.

Culture de Beauté Orientale  
Caser Postal 50, Station "N",  
MONTREAL, P.Q.



## Protégez-vous

contre la perte de vos clés avec cette plaque en métal, votre nom et adresse estampés dessus. Envoyez n'importe où pour 25c. avec un anneau en acier pour clés. Satisfaction garantie.

Agents demandés

TALBOT FRERES

1336 Van Horne, Montréal

LISEZ—

## "LE BULLETIN"

Nouveau format — 16 pages illustrées — En vente partout à 5c le numéro.



## SURPRISE DESAGREABLE

(42<sup>ème</sup> Concours)

L'autre jour, un bûcheron revenant des chantiers, fut obligé de suivre à pied, durant quelques milles, la ligne du transcontinental. Rendu à un certain endroit où le chemin de fer passe entre deux montagnes sur une assez longue distance, notre voyageur se sentit un besoin pressant de... se soulager et ne pouvant aller ailleurs, il s'accroupit entre les deux tracks.

Soit qu'il n'entendit pas ou qu'il n'eut pas le temps de se ranger de côté... il fut frappé par en arrière par un train qui le lanca à une grande distance.

S'étant aperçu de l'accident, l'ingénieur stoppa sa machine et courut vers l'homme qu'il croyait en bouillie; mais ce dernier était en train de rajuster ses pantalons quand l'ingénieur lui dit:

—Avez-vous quelque chose de brisé?

—Non, mais j'veus passe un papier que vous m'avez tor... en maudit.

BLANC-BLANC.

## LES HOMMES DISTINGUES

(42<sup>ème</sup> Concours)

L'un — Mon père était un homme distingué, vous saurez cela; car après son nom il pouvait mettre les lettres M.D., P.H., M.P.P. Un de mes frères était un L.L.B. Mon fils, qui était à la Grande Guerre, était attaché au G.Q.G et est revenu avec la S.D., la C.V. et je pourrais vous en dire encore.

L'autre — Ouah! C'est rien cela; moi, mon père était le plus grand homme de la paroisse et sur toutes ses lettres, je voyais les lettres C.O.D., F.O.B., R.V.D., R.S.V.P. et un tas d'autres, vous le saurez!

PAYE-MOE.

## DEUX PRISONNIERS SE PARLENT

(42<sup>ème</sup> Concours)

Deux nègres se rencontrent en prison. L'un a été condamné à douze mois de prison pour avoir volé une livre de café, l'autre lui explique qu'il n'est condamné qu'à quatre jours de prison pour avoir commis un meurtre.

—Mais, s'écrie le premier, c'est une injustice. Moi, j'ai douze mois parce que j'ai volé une livre de café et vous, qui avez assassiné un homme, vous n'avez que quatre jours.

—C'est vrai, répond le second, mais j'ai oublié de vous dire qu'après ces quatre jours je serai pendu.

ZOZO.

## A LA DERNIERE MINUTE

(42<sup>ème</sup> Concours)

Le médecin — Pourquoi ne m'avez-vous pas fait venir plus vite. Vous n'auriez pas dû attendre que votre mari ait perdu connaissance pour m'appeler.

La dame — S'il avait eu sa connaissance, il n'aurait jamais consenti à ce que vous franchissiez le seuil de la porte.

LUTIN.

## LES BAVARDES

(42<sup>ème</sup> Concours)



—Je viens de faire une découverte étonnante, dit le pasteur Dusermon à sa femme, une bavarde!

—Quelle découverte?

—Oh! une découverte qui va te faire un grand chagrin et te plonger dans la consternation.

—Ah bah! mais explique-toi...

—J'ai découvert qu'aucune femme ne peut entrer en Paradis.

—Tu dis?

—Je dis que c'est une vérité incontestable qui est écrite dans les livres saints.

—Dans lequel?

—Dans l'Apocalypse de saint Jean. Il y est écrit: "Et il y eut un grand silence dans les cieux pendant une heure tout entière."

JEANSE BOCOUP.

## UN TRUC INEDIT

(42<sup>ème</sup> Concours)

L'ami de Tartarin, Cabassol, s'est installé, cet été, à la campagne. Et voici le truc inédit qu'il a employé pour ne point faire de trop folles dépenses. Il écrit à tous ses amis:

—"Venez donc dîner, dimanche, sans façon. Mais comme nous sommes mal approvisionnés en notre solitude, apportez aussi, s.v.p., votre plat."

Tous les dimanches, les "amis" répondaient à l'appel. Ils étaient souvent huit, et cela faisait huit plats pour le dîner.

Cabassol avait encore de quoi se nourrir pour le restant de la semaine.

Il est vrai qu'il fournissait la salle à manger.

JEANSE BOCOUP.

## IL VOLAIT DEPUIS LONGTEMPS

(42<sup>ème</sup> Concours)

Un individu d'une trentaine d'années est, pour la cinquième fois au moins, traduit sous l'inculpation de vagabondage.

Le président du tribunal lui demande depuis quand il a cessé de travailler?

—Depuis la mort de ma mère. Une sainte femme, monsieur le juge, dit le prévenu en séchant une larme de crocodile.

—Et quel âge aviez-vous lorsque vous avez perdu votre mère?

—Seize mois, monsieur le juge.

CRIQUET.

5,000 — ROMANS AU CHOIX — 5,000

A tous ceux qui aiment la lecture nous enverrons nos listes de prix qui sont les plus bas. Nous sommes les plus grands vendeurs de livres au Canada et nous payons tous les frais de mailles. Envoyez votre adresse aujourd'hui et recevez nos catalogues demain. — Nous n'envoyons pas de catalogue à Montréal.

LE PALAIS DU LIVRE, 4774, RUE NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL, P.Q.

## MA FEMME EST AU VIOLON

(Reproduction autorisée pour les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres).

M. Anatole Permussard, ancien bijoutier à X... , était, ce soir-là — comme tous les autres soirs du reste — tranquillement en train de faire son bésigue avec quelques amis au Café du Commerce.

Pour ceux de nos lecteurs qui n'ont pas l'honneur de le connaître, je dirai que M. Anatole Permussard est un petit homme de soixante ans environ, à la figure rouge, éveillée, encadrée de favoris blancs, ce qui lui donne un faux air de magistrat. Ses cheveux n'existent plus depuis longtemps qu'à l'état très vague de souvenir, et il étale sans pudeur, aux yeux des habitués, son crâne aussi poli, aussi luisant que les billes d'ivoire du billard. Si M. Permussard est veuf de sa chevelure qui fit jadis l'admiration de sa ville natale, il possède par contre un de ces ventres respectables, bourgeois, qui vous posent un homme comme une liasse de bank-notes et le classent tout de suite dans la catégorie des hommes heureux, satisfaits de l'existence, et qui ne demandent à Dieu d'autre grâce que de pouvoir la prolonger le plus longtemps possible.

Donc, comme je le disais, M. Permussard faisait son bésigue. Il souriait discrètement en clignant ses yeux ronds de batracien, preuve évidente que ça n'allait pas trop mal.

Tout à coup la porte s'ouvrit à deux battants, et un coup de vent s'engouffra sournoisement dans la salle à la suite de celui qui entra. Caressé au visage, chatouillé aux mollets par l'air froid, le bijoutier cria:

—La porte!... s'il vous plaît!... Fermez la porte!...

Le garçon se précipita, tandis que celui qui venait d'arriver s'avancait vers la table de jeu, le visage décomposé, et se penchait sur l'épaule de M. Permussard en lui murmurant à voix très basse quelques paroles à l'oreille.

M. Permussard lâcha ses cartes, sa figure devint écarlate, et il se leva brusquement.

—Ma femme est au violon! s'écria-t-il d'un air tragique.

—Votre femme! répétèrent les assistants stupéfaits.

Il gagnait déjà la porte sans chapeau, sans pardessus, dans un état de surexcitation qui faisait peine à voir.

—Vous oubliez votre chapeau, lui cria-t-on.

Le garçon lui apporta son chapeau et son pardessus.

Et il partit avec autant de vélocité que le lui permettait son abdomen.

Il arriva au commissariat de police, hors d'haleine, tout en sueur. Les yeux lui sortaient de la tête.

A peine eut-il ouvert la porte qu'il cria:

—Ma femme est au violon?

L'agent qui sommeillait auprès du poêle rouge, se grillant avec volupté les tibias, sursauta sur son siège.

M. Permussard répéta:

—Ma femme est au violon?

—Sais pas, moi... Demandez au chef.

—Où est-il, où est-il, le chef? Je veux lui parler tout de suite, au chef.

Au même instant une porte s'ouvrit, à gauche, sur laquelle on lisait: Cabinet du Commissaire de police, et le commissaire de police fit son apparition.

C'était un homme de trente à trente-cinq ans, tout de noir habillé, maigre, sec, avec deux yeux qui uisaient comme braise: un vrai type de policier.

Il avait entendu du bruit et venait voir ce qui se passait.

—Qu'y a-t-il, Augeret? fit-il en s'avancant sans même daigner répondre au salut de M. Permussard, qui s'était découvert avec respect et se confondait en inclinations à seule fin de s'attirer la bienveillance du magistrat.

L'agent se leva.

—C'est monsieur qui réclame son épouse.

Le commissaire se tourna vers le bourgeois et le regarda d'un air interrogateur.

—On vient de me dire que ma femme est au violon.

—Donnez-vous la peine d'entrer.

Il introduisit le bijoutier dans son cabinet éclairé par un bec de gaz, au-dessus du bureau couvert de paperasses, et par la flamme éclatante de la cheminée qui envoyait en face, sur les cartons verts, des reflets vacillants.

Une odeur fade, lourde, une odeur de renfermé et de vieux papiers flottait dans cette pièce.

M. Permussard fut pris à la gorge et se mit à tousser.

—Veuillez vous asseoir, dit le commissaire.

Le bijoutier s'assit, son chapeau sur les genoux. Il n'était pas rassuré, c'était la première fois qu'il se trouvait en contact avec la justice.

—Je vous écoute.

M. Permussard ne put qu'articuler les mots qu'il répétait depuis un quart d'heure:

—Oui, si vous êtes l'époux de la femme que je viens d'être obligé d'incarcérer. Comment vous appelez-vous?

—Permussard, César-François-Régis-Anatole, ancien bijoutier, actuellement propriétaire rentier, demeurant rue du Fosseau-d'Or, 28.

—C'est bien votre dame, en effet.

—Mais qu'a-t-elle donc fait, ma femme?

—Vous ne savez donc rien?

—Rien de rien. J'étais au Café du Commerce où je vais tous les soirs faire la partie avec quelques amis, lorsqu'on est venu m'annoncer que mon épouse venait d'être appréhendée.

—Eh bien, je vais vous le dire, moi... Voici comment les faits se sont passés. D'ailleurs, je vous communiquerai dans un instant la déposition du plaignant.

M. Permussard, malgré sa coloration habituelle, avait pâli. Il fallait bien que cela fût grave pour qu'on eût mis Mme Permussard sous clef.

—Le délit par lui-même, reprit le commissaire, n'est pas pendable; malheureusement votre dame s'est plu à l'aggraver en se livrant à un véritable débordement de fureur que rien ne motivait... Mais vous connaissez votre femme, j'espère.

—Si je la connais, monsieur, il y aura trente-neuf ans, le mois prochain, que nous sommes mariés.

—Vous n'ignorez pas l'existence d'un arrêté municipal, pris dernièrement par M. le Maire, qui interdit de jeter par la fenêtre toute espèce d'immondices; mais votre dame se soucie fort peu des arrêtés municipaux destinés pourtant à sauvegarder l'hygiène et la salubrité publique.

—M. le Commissaire, fit le bourgeois d'une voix larmoyante, je vous assure que ma femme ignorait l'existence de cet arrêté.

—Il n'importe, mon cher monsieur, nul n'est censé ignorer la loi.

Le bijoutier baissa la tête. Cette raison lui semblait péremptoire.

—Je continue. Votre femme a l'habitude de vider, par la croisée, le contenu de... vous me comprenez, n'est-ce pas? Eh bien, juste au moment où elle contrevenait au dit arrêté, M. Lerdriot, l'honorable receveur de la régie, passait sous vos fenêtres; il a donc recu sur les épaules le contenu de... la tasse en question. Si abasourdi qu'il fut par ce ruissellement incongru, il ne le fut pas encore assez pour ne pas voir d'où était parti... le corps du délit. Même il eut le temps d'apercevoir votre femme, Mme Permussard, par conséquent, qui refermait vivement ses volets.

Furieux — et il y avait de quoi vous avouerez — M. Lerdriot eut l'idée toute naturelle de venir immédiatement ici déposer une plainte; mais il réfléchit, et comme il est d'humeur accommodante, il pensa qu'il valait mieux arranger cette affaire à l'amiable. Il sonna à votre porte, et Mme Permussard vint ouvrir... Vous croyez peut-être que Mme Permussard fit des excuses, eut seulement l'air peiné de ce qui venait d'arriver? pas le moins du monde, monsieur... elle a nié d'abord avec une abominable effronterie, puis elle a grossièrement insulté l'honorable M. Lerdriot qui était bien dans son droit, comme vous voyez.

—Oh! la malheureuse!

M. Lerdriot est donc venu déposer sa plainte. J'ai envoyé un de mes agents à votre domicile. Il a sonné, frappé, appelé, personne n'a répondu. Votre dame, paraît-il, prenait tranquillement son café et ne jugeait pas à propos de se déranger.

Toujours cette funeste habitude de prendre du café le soir.

J'ai pourtant tout fait ce qu'il est humainement possible de faire pour l'en détourner, car le café ne lui vaut rien; ça ne sert qu'à lui exciter le système nerveux... Oh! la malheureuse!

—Mon agent allait se retirer lorsqu'il fit une dernière et suprême tentative: Au nom de la loi ouvrez! Mme Permussard finit par ouvrir et mon agent pénétra dans votre domicile. Il dressa aussitôt procès verbal comme il était de son devoir, puis il tenta d'amener votre dame à conciliation, c'est-à-dire à indemniser M. Lerdriot.

Y a-t-il beaucoup de mal à l'habit de M. Lerdriot? demanda timidement le bijoutier.

—Beaucoup... Mme Permussard n'a voulu rien entendre; elle a injurié, menacé l'agent, et finalement, comme elle trouvait sans doute qu'il ne sortait pas assez vite, elle l'a pris par les épaules et l'a poussé à la porte.

—Oh! la malheureuse!... ses nerfs... toujours ses nerfs!...

—Devant une pareille attitude, mon agent s'est vu dans la nécessité d'appréhender votre épouse et de la conduire au poste. L'affaire aurait encore pu s'arranger, mais c'est alors, au contraire, qu'elle est devenue plus grave, bien plus grave. Non contente d'avoir outragé odieusement l'honorable M. Lerdriot, d'avoir qualifié mon agent de fainéant, d'ivrogne, de propre-à-rien, de je ne sais quoi, elle est allée jusqu'à me traiter, moi, commissaire de police, de mufle.

—Oh! la malheureuse!... où a-t-elle donc appris de pareilles expressions?

—Je l'ignore, monsieur. Je l'ai donc fait conduire à la chambre de sûreté, pensant que demain matin elle serait revenue à de meilleurs sentiments, à une plus saine appréciation des faits.

—Et vous allez la garder toute la nuit?

—Sans doute.

—Je vous en supplie, M. le commissaire, lâchez-la... elle n'y reviendra plus. Elle vous fera des excuses, je vous le promets... Elle est si nerveuse!... ce sont ses diables de nerfs qui lui ont fait oublier le sentiment des convenances. Rendez-moi ma femme, M. le commissaire, rendez-moi ma femme.

—Inutile d'insister, votre femme est au bloc, elle y restera.

—Mais, monsieur, je ne puis pourtant pas rentrer sans ma femme. Songez, il y aura trente neuf ans le mois prochain que nous sommes mariés, et nous n'avons pas passé une seule nuit, non, pas une seule éloignés l'un de l'autre.

—Cela ne me regarde pas, interrompit le magistrat, elle a besoin de cette petite leçon.

M. Permussard continua ses supplications; le commissaire resta inflexible:

—Vous pouvez vous retirer.

—Au moins, permettez-moi d'aller chercher une couverture... il fait un froid terrible... mon épouse pourrait être saisie par le froid, ce qui lui occasionnerait une congestion... je lui adresserai en même temps quelques consolations.

Le commissaire s'était levé.

—Suivez-moi, dit-il.

Ils passèrent dans la première salle où Augeret continuait avec sérénité à se rôtir les mollets tout en fumant sa pipe.

—Allumez une lanterne.

L'agent obéit.

Et le commissaire, suivi par M. Permussard dont le coeur soudain venait de s'ouvrir à l'espérance, poussa une porte et s'engagea dans le couloir voûté, humide, qui conduisait à la chambre de sûreté.

Tout au fond du couloir, il y avait trois portes: deux à gauche, une à droite.

M. Permussard colla son oreille contre la première porte de gauche.

—C'est le côté des hommes, lui fit observer le commissaire.

—Et le côté des dames?

—En face.

—Le bijoutier appliqua de nouveau son oreille contre la porte de droite, et timidement, avec un accent de tristesse capable d'attendrir un tigre... qui ne serait pas dans la police, il appela: Bichette! Bichette!

Il attendit, anxieux.

Personne ne répondit.

—Oh! M. le commissaire, ma femme est morte.

—Elle dort sans doute.

—Impossible, Mélanie a le sommeil très long à venir... La malheureuse s'est peut-être portée à quelque funeste extrémité sur sa personne.

—Il n'y a pas de danger, nous l'avons fouillée et elle n'a sur elle que son mouchoir de poche.

—Mais, monsieur, il faut si peu de chose pour attenter à sa vie... Ce mouchoir de poche, un cordon de corset, une jarretière peuvent au besoin, sous l'empire d'un violent désespoir, se changer en des instruments de mort... Ouvrez, je vous en supplie, il est peut-être déjà trop tard.

Et d'une voix qui résonna étrangement dans le couloir, il cria:

—Mélanie!... Bichette!... Mélanie!...

—C'est toi, Anatole?

—Oh! seigneur, merci!... elle vit.

Le commissaire qui s'amusait avec une véritable barbarie à prolonger les trances du pauvre homme, tira enfin une clef de sa poche, une clef qui parut énorme, démesurée, à l'oeil honnête du bijoutier.

Il fit jouer la serrure, les verrous, et la porte épaisse et blindée s'ouvrit avec un gémissement sinistre.

M. Permussard s'élança dans le noir.

—Ninie, où es-tu?

—Ici.

Et le bijoutier aperçut sa femme assise sur le lit de camp. Elle se leva et se précipita dans les bras de son époux. Ils s'étreignirent, se couvrirent de baisers.

—Malheureuse! répétait M. Permussard, la voix tremblante, qu'as-tu fait? C'est joli, pour une personne de ton âge... Nous voilà déshonorés, obligés de quitter ma ville natale où je comptais finir mes jours en paix, entouré de la considération publique. Allons, essaye d'implorer la clémence de M. le commissaire, supplie-le d'oublier tes injures, jette-toi à ses genoux.

Mme Permussard s'agenouilla devant le commissaire et, la voix pleine de larmes, elle ajouta:

—Pardonnez-moi, M. le commissaire, pardonnez-moi.

—Relevez-vous, madame, et à l'avenir respectez les arrêtés municipaux et les agents de l'autorité... Venez.

Les deux époux s'embrassèrent encore une fois, vivement, derrière le policier.

Et quand ils furent dans son cabinet, le bijoutier, ragillard, tenant sa femme par la main, comme s'il eût craint qu'on la lui enlevât de nouveau, s'écria:

—M. le commissaire voudrait-il nous faire l'honneur de venir déjeuner à la maison? nous serions si heureux de le recevoir...

—Je vous remercie.

—Sans façon.

—Sans façon.

—Allons, Mélanie, réitérent une deuxième fois tes excuses à M. le commissaire.

Mme Permussard obéit.

Et ils sortirent.

—Tu vois, malheureuse bichette, disait le bijoutier en conduisant sa femme, tu vois où tes nerfs et ton mépris de l'autorité ont failli te conduire... Pouvais-tu me faire une pareille farce!... J'en suis malade, touche mon coeur, touche... touche... Je crois bien qu'une seconde émotion de ce genre me conduirait tout droit au tombeau. Fais-moi vite en rentrant une tasse de tilleul pour me remettre... J'en ai besoin, va.

Cette nuit-là, M. Permussard et sa femme ne purent fermer l'oeil.

Eugène DREVETON.

:o:

## QUAND ELLE VOULAIT DE L'ARGENT

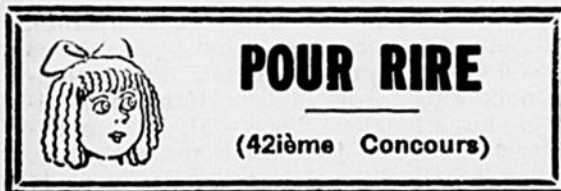
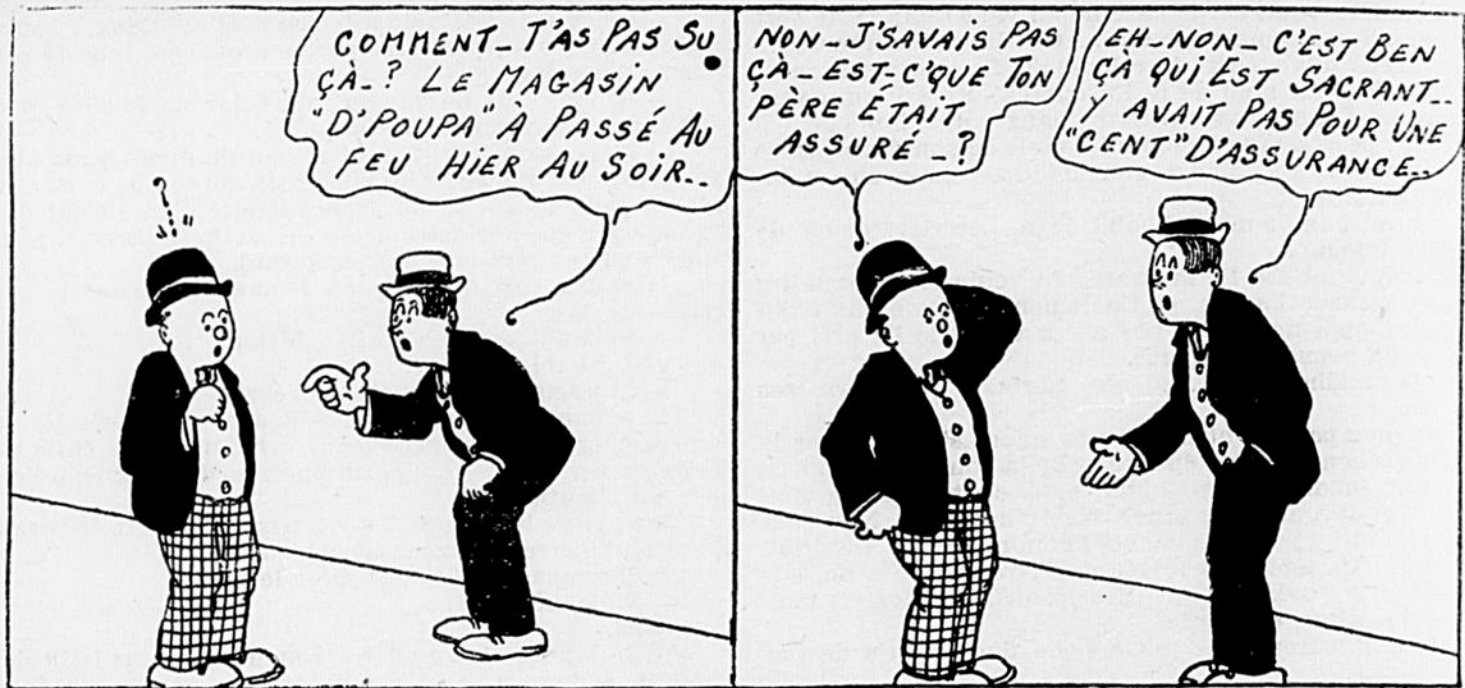
(42ième Concours)

Le mari — Ecoute, ma femme, je te dois des reproches sur ta conduite envers moi, tu devrais cesser ta manière d'agir car tu ne m'embrasses que quand tu as besoin d'argent.

La femme — Est-ce que tu trouves que je ne t'embrasse pas assez souvent?

PAYE-MOË.

# LES AVENTURES DE "TI-ZEFF" — C'EST UN FEU PAYANT



—Je veux bien te prêter un vieux cinq si tu me promets de ne pas le garder trop longtemps.

—Je te promet qu'il sera tout dépensé d'ici à demain.

\* \* \*

—Ainsi, dit la maîtresse d'école, je vous prends en train de manger des bonbons en classe.

—Non, mademoiselle, je ne les mange pas, je les tiens dans ma bouche parce qu'ils sont trop collants dans ma poche.

\* \* \*

—Mon opinion est que tout le monde devrait chanter à leur travail.

—Tant qu'à moi, je ne puis pas

—Pour quelle raison?

—Je ne joue que du cornet.

\* \* \*

—Papa, je viens de tuer cinq mouches, deux mâles et trois femelles.

—Comment as-tu pu les distinguer?

—Il y en avait deux sur le lit et trois sur le miroir.



—J'ai entendu dire que ton frère essayait d'avoir une job politique, que fait-il maintenant?

—Rien, il a eu sa job.

La nouvelle mariée — Eugène, ton tapissage est bien fait, mais dis-moi donc pourquoi il y a tant de bosses sur le mur?

Le nouveau marié — Ciel! j'ai oublié d'enlever les cadres.

\* \* \*

La mère — Où les mauvaises petites filles vont-elles?

Aline — Oh!... un peu partout, maman.

G. T. T.

**ABONNEZ-VOUS AU "CANARD" — DEUX PIASTRES PAR ANNEE**